



Chaque semaine, un texte biblique proposé par la liturgie est commenté et médité par un prêtre de l'Oratoire. Ces méditations vous sont offertes, à méditer sur place ou ailleurs. La méditation imprimée est à votre disposition, vous pouvez l'emporter. Ces textes sont également disponibles sur le site de l'Oratoire de France : www.oratoire.org

Première lecture du vendredi 19 mars 2021

Mais, cette même nuit, la parole du Seigneur fut adressée à Natân en ces termes :

« Va dire à mon serviteur David : Ainsi parle le Seigneur. "Est-ce toi qui me construiras une maison pour que j'y habite ?" Je n'ai jamais habité de maison depuis le jour où j'ai fait monter d'Égypte les Israélites jusqu'aujourd'hui, mais j'étais en camp volant sous une tente et un abri. Pendant tout le temps où j'ai voyagé avec tous les Israélites, ai-je dit à un seul des juges d'Israël, que j'avais institués comme pasteurs de mon peuple Israël : "Pourquoi ne me bâtissez-vous pas une maison de cèdre ?"

Voici maintenant ce que tu diras à mon serviteur David : Ainsi parle le Seigneur des armées. C'est moi qui t'ai pris au pâturage, derrière les brebis, pour être chef de mon peuple Israël. J'ai été avec toi partout où tu allais ; j'ai supprimé devant toi tous tes ennemis. Je te donnerai un grand nom comme le nom des plus grands de la terre. Je fixerai un lieu à mon peuple Israël, je l'y planterai, il demeurera en cette place, il ne sera plus ballotté et les méchants ne continueront pas à l'opprimer comme auparavant, depuis le temps où j'instituais des juges sur mon peuple Israël ; je te débarrasserai de tous tes ennemis.

Le Seigneur t'annonce qu'il te fera une maison. Et quand tes jours seront accomplis et que tu seras couché avec tes pères, je maintiendrai après toi le lignage issu de tes entrailles et j'affermirai sa royauté. C'est lui qui construira une maison pour mon Nom et j'affermirai pour toujours son trône royal. Je serai pour lui un père et il sera pour moi un fils : s'il commet le mal, je le châtierai avec un bâton d'homme et par les coups que donnent les humains. Mais ma faveur ne lui sera pas retirée comme je l'ai retirée à Saül, que j'ai écarté de devant toi. Ta maison et ta royauté subsisteront à jamais devant moi, ton trône sera affermi à jamais. »

2 Samuel 7, 4-16

Méditation

La solennité de saint Joseph nous donne l'occasion de prendre conscience de l'année que le pape François a voulu lui consacrer, 150 ans après que l'Église universelle a été placée sous son patronage par Pie IX. En réalité, au cours de l'histoire de l'Église occidentale, la dévotion à Joseph est passée par plusieurs phases, en valorisant tantôt l'homme chaste, tantôt le travailleur qui se consacre à sa famille, tantôt le modèle de paternité qu'il représente, tantôt l'homme décidé qui assure la sécurité de sa famille.

Les bouleversements anthropologiques que nous connaissons, poussent le pape François à insister sur cette paternité humaine tandis que la première lecture de cette grande fête est centrée sur la fidélité de Dieu à l'intérieur de l'histoire de l'humanité. Il y a pourtant un lien supplémentaire entre la Lettre apostolique *Patris corde* (8 décembre 2020) et ce chapitre essentiel du deuxième livre de Samuel. Dans les deux cas, nous voyons un engagement réciproque mais dissymétrique dans l'alliance. Ce n'est qu'en Dieu que se trouve l'origine de cette alliance, même s'il faut bien une humanité pour l'accueillir et l'inscrire dans l'histoire.

La promesse que Dieu attache à l'alliance peut apparaître surprenante dans la première lecture. Loin d'être une garantie de richesse ou de longue vie, ou encore le triomphe sur les ennemis, il s'agit de construire une « maison » c'est-à-dire une descendance. Il y a donc un puissant déplacement par rapport aux attentes d'un David qui rêve de palais. La promesse concerne la possibilité d'une transmission, et non la garantie d'une propriété privée ! Il s'agit de l'inscription dans une histoire, et non d'un découpage cadastral.

De même, la promesse faite à Joseph, dont témoigne brièvement les évangiles n'est en rien le confort d'une vie tranquille et repue. Il s'agit au contraire d'une responsabilité radicale, celle d'assurer les conditions des premières années d'un enfant, quand se transmettent les premiers éléments d'une grammaire commune à tous, mais singulière à chacun, celle de l'existence humaine. En cela, Joseph est le modèle de celles et de ceux qui sont chargés de toutes les formes d'éducation, jusque dans l'effacement de sa personne dans la mise en œuvre de cette charge essentielle à l'humanité.

Pour David comme pour Joseph, la responsabilité de la transmission implique un engagement personnel radical car il conduit à accueillir la surprise du dessein de Dieu qui s'inscrit dans l'histoire. Ni David, ni Joseph, n'ont eu la maîtrise de ce qu'ils ont transmis, mais ils ont cherché à répondre à leur vocation au milieu de circonstances troublées. En cela, ces figures peuvent nous inspirer aujourd'hui.

Luc Forestier, prêtre de l'Oratoire à Paris